



Présidence de l'Assemblée nationale

Hôtel de Lassay

128, rue de l'Université - 75007 Paris
Tel. 01 40 63 50 00 - www.assemblee-nationale.fr



L'Hôtel de Lassay

DE LA RÉGENCE À NOS JOURS





Préface

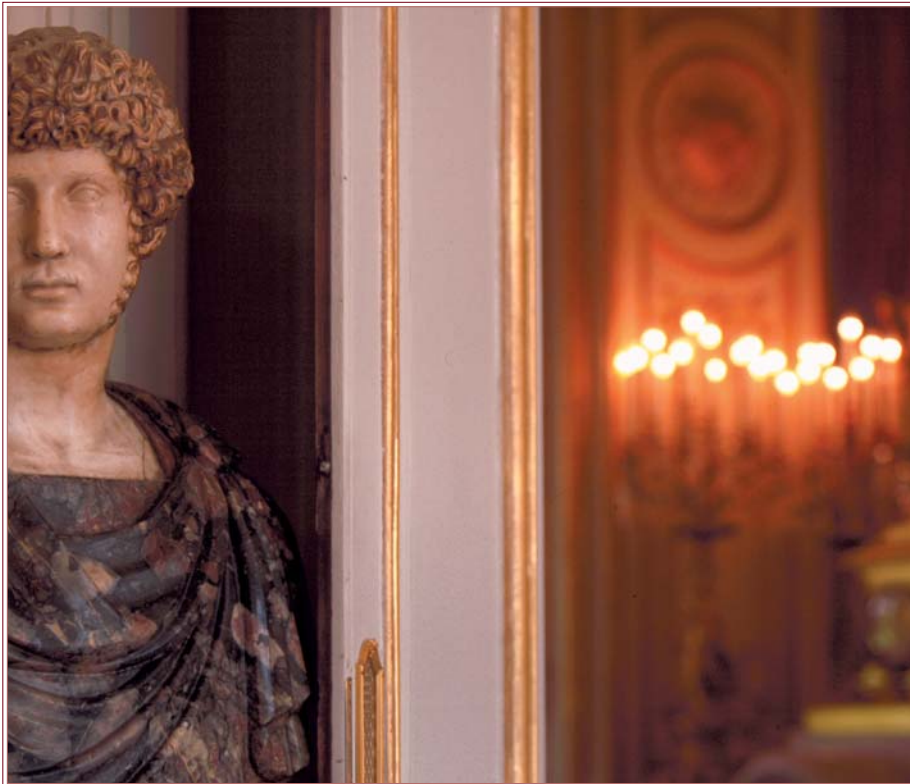
EN BÂTISSANT, il y aura bientôt trois siècles, leurs « maisons d'agrément » sur les rives de la Seine, la duchesse de Bourbon et son confident le comte de Lassay ne pouvaient se douter que leurs tranquilles villégiatures deviendraient l'épicentre de la vie politique française.

Des anciens plans, sur lesquels se distinguent des basses-cours, des écuries, un abreuvoir, un labyrinthe de bosquets, un jardin de fleurs, un boulingrin, se dégage le charme des temps endormis. Rattrapées par l'Histoire, les deux grandes demeures aristocratiques ont connu de profonds bouleversements qui les ont à la fois unies et différenciées.

Unies, car l'Hôtel de Lassay et le Palais Bourbon, enserés dans la même enceinte parlementaire, sont reliés dès 1809 par une galerie de bois, remplacée en 1848 par la superbe galerie des Fêtes où ont lieu les grandes réceptions. Différenciées, car autant le Palais Bourbon a changé d'allure en changeant de destination, autant le siège de la présidence a su conserver son cachet d'antan. Pourtant surélevé d'un étage au XIX^e siècle et transformé en un lieu de travail, Lassay reste une demeure souriante, propice à l'apaisement des passions.

C'est pourquoi je suis toujours heureux d'accueillir les députés, les visiteurs et tous les acteurs de notre démocratie, qui trouvent en ce lieu à part la sereine concorde sans laquelle le dialogue ne serait que confrontation. En quittant le cabinet du Départ pour aller présider la séance, c'est précisément cet esprit d'équilibre et d'ouverture que je veux amener avec moi dans l'hémicycle.

Bernard ACCOYER
Président de l'Assemblée nationale



Aux origines DU “NOBLE FAUBOURG”...

DEUX PALAIS JUMEAUX, dans le goût du grand Trianon, entourés d'un côté par le fleuve, des trois autres par la campagne... Il faut au promeneur d'aujourd'hui une puissance de rêve peu commune pour s'imaginer l'Hôtel de Lassay et le Palais Bourbon dans leur environnement originel.

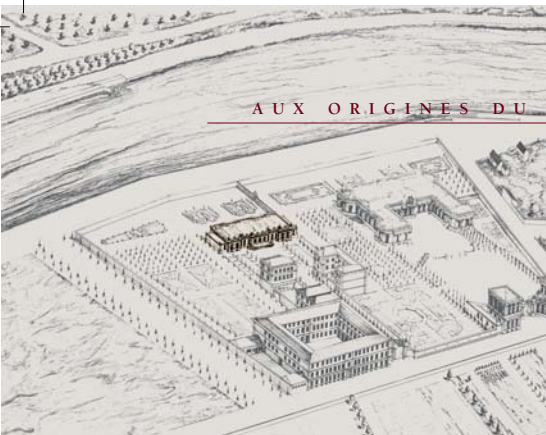
En ce début de XVIII^e siècle, la campagne est aux portes de Paris. Les abords de la future place de la Concorde, vue aujourd'hui comme le cœur même de la capitale, sont encore, rive gauche, quasiment déserts ; on y respire à son aise. A quelques centaines de mètres à peine du centre-ville médiéval aux rues droites, à l'air vicié, le Pré-aux-Clercs – futur Faubourg Saint-Germain – a tout l'aspect d'un véritable coin de campagne, à peine occupé, nous rappelle un chroniqueur de l'époque, par « des chantiers pour des bois à brûler et quelques maisons mal bâties ». Le quartier reste connu des

Parisiens pour sa quiétude bucolique, celle que troublaient, sous Louis XIII, les duellistes venus là pour régler leurs affaires d'honneur, loin de la police de Richelieu.

Pourtant, lorsqu'en 1720, le comte de Lassay, ami et confident de la duchesse de Bourbon, suggère à celle-ci de s'y faire construire un palais, la proposition n'étonne pas. Le siècle des Lumières s'annonce, la vie aristocratique se

Plan, Elevation et Profil de la Porte cochere de l'Hôtel de Lassay à Paris, exécutée sur les dessins de M^r. Aubert Architecte du Roy N^o. XXIII. Pl. 8.

AUX ORIGINES DU “ NOBLE FAUBOURG ” ...



1730

L'Hôtel de Lassay et le Palais Bourbon peu après leur construction. En 1730, le Faubourg Saint-Germain est encore un quartier champêtre de la capitale.

pourrait-il accueillir les palais « à l'italienne », clairs, aérés, que les aristocrates fortunés aiment alors à se faire construire ?

Les faubourgs champêtres de la capitale, Pré-aux-Clercs rive gauche, Champs-Élysées rive droite, aux confins peu avenants et parfois peu sûrs, offrent seuls l'espace où bâtir grand, où bâtir noble, tout en restant à portée de la ville et de ses plaisirs.

Autour des Champs-Élysées, le mouvement est naturel et progressif. En 1718, presque au moment où se décide l'édification de l'Hôtel de Lassay, le comte d'Evreux entreprend la construction de son palais. L'Hôtel d'Evreux échangera, quelque cent trente années plus tard, son nom aristocratique contre celui du quartier de l'Élysée : racheté par l'État, il deviendra le siège de la présidence de la République.

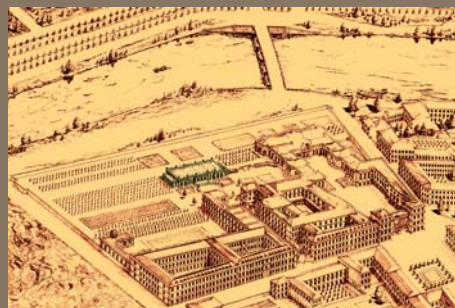


Ce tableau en relief sur étain par Compigné, tabletier du roi, représente le Palais Bourbon et l'Hôtel de Lassay vers 1780.

cherche un nouveau foyer. Voilà déjà quelques années que Versailles, marqué par l'interminable fin de règne d'un monarque ombrageux et dévot, a rendu son premier rôle mondain à Paris. Les chroniqueurs ne se plaisent-ils pas à souligner que « la Ville a de nouveau supplanté le Château » ?

De retour de Versailles, la noblesse ne retrouve pas Paris tel qu'elle l'avait abandonné quarante ans plus tôt. Le vieux Marais notamment, traditionnel quartier aristocratique, paraît déjà ne plus regrouper qu'une noblesse nostalgique, en marge des modes et des idées nouvelles. Au reste, comment le cœur de la capitale

AUX ORIGINES DU “ NOBLE FAUBOURG ” ...



1788

Au XVIII^e et dans la première moitié du XIX^e siècle, le Faubourg Saint-Germain se peuple d'hôtels nobles. En 1855, ce mouvement d'urbanisation est achevé avec la construction du ministère des Affaires étrangères sur l'emplacement des jardins de l'Hôtel de Lassay.



Aujourd'hui

Rive gauche, l'urbanisation est plus spectaculaire encore. Parmi les créateurs, les commerçants, les hommes d'art qui gravitent autour de la noblesse, un architecte saisit avec un temps d'avance la nouvelle vogue urbaine : le Nantais Germain Boffrand, agent immobilier avant l'heure, se lance dans une vaste entreprise d'achat de terrains en bord de Seine, sur lesquels il bâtit de somptueux hôtels, qu'il revend sitôt construits.

L'Hôtel de Lassay ne fera pas partie de ce lot. Mais sans Boffrand, nul doute que le comte de Lassay n'aurait pas eu l'audace d'orienter son amie la duchesse de Bourbon vers cette rive de la Seine. Vingt hôtels aristocratiques en 1720, plus de deux cents à la moitié du siècle : ce que les chroniqueurs appelleront « le noble faubourg » était né, l'histoire mondaine pouvait commencer à s'y écrire.

Un faubourg champêtre, à peine occupé “ par des chantiers pour des bois à brûler et quelques maisons mal bâties ”...



Mademoiselle de Nantes, duchesse de Bourbon, était réputée au sein de la cour pour sa beauté (ici à droite aux côtés de sa sœur, Mademoiselle de Blois).

Armand et Léon de Madaillan de Lesparre, LES DEUX LASSAY

« **I**L Y EUT, À LA FIN DU XVII^e et au commencement du XVIII^e, deux Lassy, le père et le fils, que certains critiques, mal fondés à faire concurrence aux théologiens, ont réunis en une seule personne », s'amusait en 1912 l'homme de lettres Maurice Lange, qui publiait une sélection des lettres d'amour du père.

Tâchons donc d'y voir clair. Le père ? Armand de Madaillan de Lesparre, marquis de Lassy (1652-1738), aristocrate original et séduisant, léger et brillant,



Armand de Madaillan de Lesparre, marquis de Lassy. Ici représenté en tenue d'homme de guerre, le marquis a consacré l'essentiel de sa vie aux arts, à l'écriture et surtout à la vie mondaine.



Manuscrit du marquis de Lassy conservé à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale

LES DEUX LASSAY

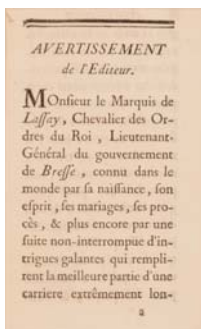
homme de guerre et homme de plume, est l'auteur d'une charmante utopie, la *Relation du royaume des Feliciens*. Issu de la petite noblesse du Médoc, mal à l'aise sous le règne de Louis XIV, le marquis s'épanouit après la Régence et l'éclosion des idées nouvelles. Partisan d'une monarchie éclairée par la Raison, cet aristocrate libéral, à l'esprit vif et libertin, est aussi un grand amoureux et un grand séducteur. C'est pourtant son fils, personnage moins flamboyant, qui va étonner le royaume par sa liaison affichée avec une des premières dames de France, la duchesse de Bourbon.

Le portrait du marquis de Lassay, que contient la préface de la réédition (1767) de ses œuvres, est particulièrement explicite : « Monsieur le marquis de Lassay (...) connu dans le monde par sa naissance, son esprit, ses mariages, ses procès, et plus encore par une suite non-interrompue d'intrigues galantes qui remplirent la majeure partie d'une carrière... »



La duchesse de Bourbon était l'une des filles légitimées de Louis XIV. Elle est ici représentée enfant (au centre, en robe bleue), auprès de sa mère, madame de Montespan, favorite du Roi.

Léon de Madaillan de Lesparre, comte de Lassay (1683-1750), avait selon Saint-Simon « un visage de singe », mais à part cela le chroniqueur de la Cour dut admettre qu'il était « parfaitement bien fait ». A vingt-huit ans, en 1711, il rencontre Louise-Françoise de Bourbon, fille légitimée de Louis XIV et de la Montespan, de dix ans plus âgée et mère de neuf enfants. Brocardé par les chansonniers pour cette idylle singulière, le comte n'en donna pas moins



LES DEUX LASSAY

l'exemple d'une constance rare. « Il devint à visage découvert le maître de madame la duchesse et le directeur de toutes ses affaires », note fielleusement Saint-Simon.

La confusion du père et du fils apparaît d'autant plus excusable qu'Armand, amateur d'art marqué à jamais par un séjour à Rome, peut être considéré comme le véritable commanditaire des deux hôtels imaginés par Léon. C'est le père qui recommande au fils l'architecte Giardini, à qui est confié le soin de réaliser une première ébauche. Ses plans, suivis par Jean Aubert et Lassurance, offrent un exemple parfait des maisons de plaisance « à l'italienne » en vogue à l'aube du règne de Louis XV.

Prenant le titre de « marquis de Lassay » à la mort de son père, en 1738, Léon reste aux côtés de la duchesse jusqu'à la fin. Elle s'éteint en 1743, lui disparaît en 1750, non sans laisser dans la pierre le témoignage d'un long bonheur à deux en bord de Seine.



Léon de Madaillan de Lesparre, comte puis marquis de Lassay.

“ Il devint à visage découvert le maître de madame la duchesse et le directeur de toutes ses affaires. ”



Vue perspective des Réjouissances faites sur l'Eau pour la publication de la Paix vis-à-vis le Palais Bourbon à Paris

A Paris chez la Citoyenne, la Citoyenne et l'Amateur

Avant l'édification sous le Premier Empire d'une colonnade à l'antique devant le Palais Bourbon, les deux palais apparaissaient comme jumeaux aux yeux des Parisiens. L'auteur de cette gravure naïve du XVIII^e les confond au point de les intervertir, plaçant l'Hôtel de Lassay à gauche du Palais Bourbon.

Hôtel de Lassay - Palais Bourbon DEUX FAUX JUMEAUX

ENRICH par les « actions du Mississippi » émises par Law, le comte de Lassay peut édifier un hôtel à la hauteur de sa nouvelle condition. Heureuse coïncidence, son envie d'une nouvelle demeure répond à celle de sa protectrice la duchesse de Bourbon : lassée du vieil hôtel familial situé aux abords du Luxembourg, elle se laisse convaincre d'acquérir un vaste terrain en bord de Seine – si vaste qu'elle se laissera tout aussi facilement convaincre d'en céder au comte une importante parcelle « en récompense de ses services ». Deux palais jumeaux symboliseront le doux lien d'amitié qui les unit.

L'architecte recherche avant tout la légèreté : à la manière du Trianon, les deux palais sont construits de plain-pied, loin des imposants hôtels à deux ou trois niveaux que la noblesse parisienne s'astreignait alors à construire. Autre audace, l'absence de toute colonnade : à l'opposé des préceptes architecturaux du règne de Louis XIV, dont la colonnade du Louvre constitue l'archétype, les façades ne sont ornées que par une

succession de larges et élégantes fenêtres surmontées de clefs de style rocaille. Aux très classiques trophées, carquois, palmes et raisins viennent s'ajouter des motifs de coquille Saint-Jacques et d'huître.

Cependant, si la Régence autorise autant de libertés architecturales que d'audaces en matière de mœurs, il est une règle que le comte se doit d'observer à l'égard d'une duchesse de sang royal : le respect du rang. Les traités d'architecture de l'époque sont sur ce point

L'Hôtel de Lassay est l'un des tout premiers bâtiments français dont l'ornementation emprunte au style rocaille.



PALAIS BOURBON - HÔTEL DE LASSAY : DEUX FAUX JUMEAUX



Non sans malice, Voltaire relève que le petit Hôtel de Lassay “par ses proportions et ses embellissements, est digne du maître aimable qui l’occupe”...

une avant-cour majestueuse précédée de deux pavillons massifs, le familier de l’Hôtel de Lassay empruntera une simple allée arborée, courant du porche au perron. Dans sa *Description historique de la ville de Paris*, Pigniol de La Force souligne ainsi en 1742 que « l’Hôtel de Lassay est en petit ce que le Palais Bourbon est en grand ».

Mais cette inégalité est-elle vraiment un désavantage de l’Hôtel de Lassay ? Par son équilibre, par la sobriété de sa décoration, le plus modeste des deux hôtels ne réalise-t-il pas mieux que son imposant voisin l’intention de légèreté qui avait animé Giardini ? Voltaire ne s’y est pas trompé, en écrivant non sans malice que l’Hôtel de Lassay, « par sa situation, ses proportions et ses embellissements est digne du maître aimable qui l’occupe ».

Comme si elle souhaitait rendre hommage à leurs premiers occupants, l’Histoire ne cessera de perpétuer l’idylle entre les deux palais. En 1768, le petit-fils de la duchesse de Bourbon, huitième prince de Condé,

formels : tout édifice se doit d’être « assorti à la naissance des personnes qui font bâtir ». Si le Palais Bourbon et l’Hôtel de Lassay se répondent dans leur aspect général comme dans nombre de leurs détails, une inégalité est soigneusement entretenue entre les deux bâtiments. Quarante toises de large pour le palais ducal – environ quatre-vingts mètres –, vingt-cinq seulement pour celui du comte ; profusion de bas-reliefs et de frontons pour l’un, austérité relative pour l’autre... Une inégalité qu’on retrouve dans les entours de chaque bâtiment : si le visiteur qui pénètre au Palais Bourbon doit passer par

PALAIS BOURBON - HÔTEL DE LASSAY : DEUX FAUX JUMEAUX



Le Palais Bourbon et l’Hôtel de Lassay côté cour au XVIII^e siècle.

Au-delà des ressemblances, l’Hôtel de Lassay reste de dimension modeste tandis que le Palais Bourbon a la stature imposante d’un véritable palais ducal.



rachète l’Hôtel de Lassay, réunissant ainsi les deux bâtiments dans le même patrimoine. C’est encore ensemble qu’ils seront déclarés biens de la Nation en 1791. Et lorsque le Corps législatif remplace le Conseil des Cinq-Cents au Palais Bourbon, il faut peu de temps au président de la nouvelle assemblée pour obtenir, dès 1804, le droit de résider à Lassay.

Même le retour des Bourbons ne suffira pas à désunir tout à fait les deux palais : en 1814, c’est ensemble qu’ils sont restitués au prince de Condé, qui loue à l’Etat le Palais Bourbon où les députés continuent de siéger, tandis qu’il se réserve l’usage personnel de Lassay. La séparation prend fin sous la monarchie de Juillet : dès 1832, l’Etat loue l’Hôtel pour y loger le président de la Chambre des députés, avant de l’acquérir définitivement en 1843. En 1848 enfin, l’inauguration de la galerie des Fêtes par Armand Marrast, président de l’Assemblée de la II^e République, scelle définitivement l’union des deux palais. L’Hôtel de Lassay devient à son tour, comme le Palais du Luxembourg, l’Hôtel Matignon ou le Palais de l’Elysée, un de ces symboles républicains hérités de l’Ancien Régime.



L'Hôtel de Lassay, OU LE TEMPS SUSPENDU

LES FAMILIERS DE L'HÔTEL DE LASSAY le savent, peu d'éléments de sa décoration remontent à l'époque de sa construction. Cependant, il est des demeures qui parviennent, en dépit du temps, des ajouts, des modifications, à conserver l'esprit de leurs premiers occupants. Sans conteste, Lassay fait partie de celles-là.

Les bouleversements qu'a connus l'Hôtel au XIX^e siècle ont pourtant été considérables : surélévation d'un étage en 1846 par l'architecte Jules de Joly, adjonction deux ans plus tard de la galerie des Fêtes le reliant au Palais Bourbon, construction côté ouest de l'imposant ministère des Affaires étrangères qui a privé l'Hôtel d'une partie de ses jardins... Or, loin de dénaturer l'ensemble, ces modifications ont contribué à la préservation du monument : protégé des

bruits de la ville par ses puissants voisins, bordé au nord d'un jardin à l'anglaise, l'Hôtel restitue encore aujourd'hui ce sentiment d'intimité et de quiétude verdoyante que le comte de Lassay avait recherché.



Une fois franchi le seuil, l'impression est plus forte encore. Pourtant, les réaménagements ont été d'importance. Nulle trace ne subsiste des appartements privés du premier maître des lieux, supprimés par le prince de Condé à son retour d'exil en 1814. Nulle trace non plus de la « grande galerie » et de l'impressionnante collection de chefs-d'œuvre – Rembrandt, Rubens, Le Nain – que les Lassay y avaient rassemblée, suscitant l'admiration du tout-Paris d'alors, et malheureusement dispersée.

L'HÔTEL DE LASSAY, OU LE TEMPS SUSPENDU



Les œuvres de Heim, du reste, sont omniprésentes à l'Hôtel de Lassay : représentations de *L'Eau*, de *L'Air*, de *La Terre* et des *Arts du feu* dans le salon des Eléments, charmante série des jeux – *Colin-Maillard*, *Escarpolette*, *Saut-de-mouton* – dans le salon du même nom, solennelle célébration des Beaux-Arts, du Commerce, de la Justice dans la galerie des Fêtes... Sans doute l'histoire de l'art aura-t-elle quelque peine à retenir le nom de ce peintre académique, farouche partisan du style XVIII^e. Alors que Delacroix, son ennemi personnel, travaillera à l'embellissement du Palais Bourbon, sa désignation pour assurer l'essentiel de la décoration de Lassay marque néanmoins la volonté très précoce d'ancrer l'Hôtel dans son siècle d'origine.

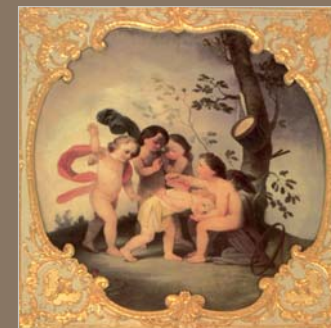
Les peintures de J-F. Heim, omniprésentes à l'Hôtel de Lassay, évoquent le XVIII^e siècle galant. Peintes en réalité au milieu du XIX^e, elles témoignent de la volonté très précoce des occupants de l'Hôtel de conserver au monument sa facture d'origine.

D'où vient donc cette impression de cohérence ? Peut-être du vestibule, qui a conservé ses proportions d'origine, bien que sa décoration ait été changée, dès 1768, par le prince de Condé. Héros de la guerre de Sept Ans, il l'a transformé en une entrée sévère, ornée de trophées rappelant ses exploits : armes, boucliers, cuirasses, ancres et voiles. Peut-être encore des salons d'apparat et plus particulièrement de leurs médaillons, dont les thèmes bucoliques semblent tout droit sortis de Boucher ou de Watteau... même s'ils ont été peints, en réalité, entre 1846 et 1848, par Heim.

C'est paradoxalement en empruntant l'escalier d'honneur, dû à Jules de Joly, que le sentiment d'un temps arrêté au siècle des Lumières se fait le plus fort. Le titre des deux tapisseries qui l'habillent, *Les Tentures des Nouvelles Indes*, évoque à lui seul tout une époque. Elles méritent que le visiteur s'y arrête un instant.

L'HÔTEL DE LASSAY, OU LE TEMPS SUSPENDU

Tapisseries de laine, soie et fil d'or... Les cartons sont l'œuvre d'Alexandre-François Desportes (1661-1743), peintre animalier de la génération qui précède Oudry. En 1735, il est mandé par le directeur des Gobelins pour mettre au goût du jour une série de tapisseries du XVII^e siècle célébrant la conquête de la Louisiane. L'Amérique que nous racontent les tapisseries de Desportes n'est pas encore symbole de liberté, mais apparaît plutôt comme une préhistoire de l'Europe, voire une sorte de paradis terrestre : les motifs, tel celui de la chasse à l'arc, évoquent tout à la fois le « bon sauvage » et, de manière indissociable, une nature luxuriante, aux richesses infinies. Dans les deux tapisseries, la variété des coloris est appelée pour suggérer la prodigalité de la nature.



A son retour de la guerre de Sept ans, où il s'est distingué, le Prince de Condé rachète l'Hôtel de Lassay. Auréolé de sa gloire militaire, le Prince fait redécorer le vestibule en l'ornant de motifs guerriers.



Le peintre Heim, dont le style semble venu tout droit du temps de Louis XV, est le plus farouche ennemi de Delacroix. C'est à lui que sera confiée en grande partie la décoration de l'Hôtel.

L'HÔTEL DE LASSAY, OU LE TEMPS SUSPENDU



Les tentures des Nouvelles Indes (détails).

Liberté, luxuriance... également science et progrès. La rêverie du XVIII^e siècle n'exclut pas, dans la description minutieuse des aras, toucans et iguanes de la faune exotique, une exactitude scientifique que Buffon ne renierait pas. La seconde tapisserie, quant à elle, nous éloigne du rêve sauvage : une exploitation sucrière y est dûment répertoriée sans que rien ne manque : moulin, église, maison de maîtres ni, bien sûr, esclaves...

Peu importe que jamais Léon de Lassay n'ait vu chez lui ces tapisseries, installées sous la III^e République. Il est même troublant que, sans l'avoir prémédité, on ait orné des richesses de l'Amérique un palais dont le premier financement provient des « actions du

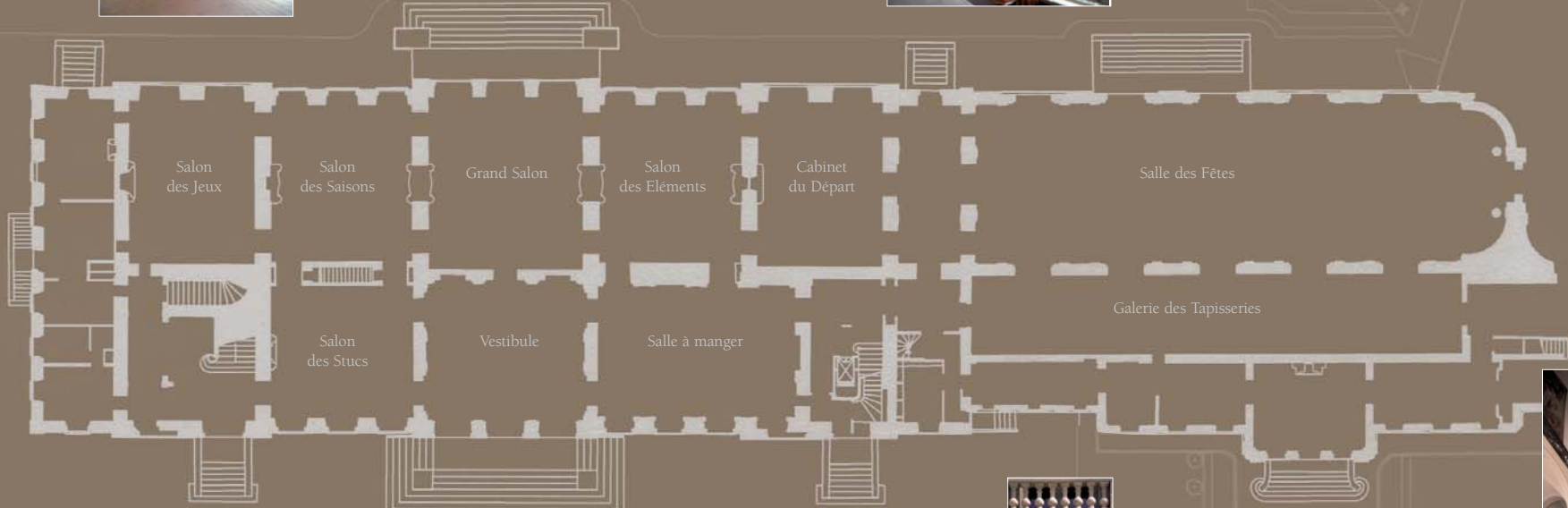
Mississippi », comme si l'Histoire, se riant d'elle-même et de ses mouvements, imposait une continuité d'inspiration aux occupants successifs de l'Hôtel. L'essentiel est bien là : que de monarchies restaurées en régimes impériaux, de république en république, soit toujours demeurée la passion de perpétuer la magie du lieu.



Hôtel de Lassay | Rez-de-chaussée



Côté jardin



Côté cour

